

LIÈGE, LE 8 SEPTEMBRE 1888.

20<sup>e</sup> ANNÉE.

Bureau,  
Passage,  
Lemonnier, 12.

10 Centimes, le NUMÉRO.

N<sup>o</sup> 5 16

Bureau,  
Passage,  
Lemonnier, 12.  
10 Centimes le NUMÉRO.

# LE RASOIR

ATHENEE ROYAL

CHRISTINISATION  
DES ATHÉNIENS



LES GRANDES MANOEUVRES. A L'ASSAUT DES ATHÉNIENS ROYAUX.

Pour Dieu, pour la patrie et pour..... la calotte.

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Étranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.  
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## LE DUEL.

La ridicule coutume du duel tend, depuis quelque temps, à se propager en Belgique avec une persistance inquiétante.

Les rencontres à l'épée et même au pistolet deviennent chaque année de plus en plus fréquentes et, est-il besoin de le dire, elles sont presque toujours amenées par des motifs d'une renversante futilité.

A la vérité il arrive souvent que les adversaires se rendent simplement sur le terrain pour la forme; tous deux se bornent alors à décharger leur arme en l'air ou à se gratifier mutuellement, à l'aide de quelqu'honnête fleuret inoffensif, d'une minuscule égratignure.

Bien que les témoins qui assistent à des singuliers combats de ce genre déclarent gravement quand même l'honneur satisfait, il faut bien reconnaître que le duel compris de cette façon ne constitue en somme qu'un petit jeu d'enfants, ou, pour mieux dire, une gaminerie absolument indigne d'hommes qui semblent cependant avoir un souci si chatouilleux de leur réputation.

Dans ce cas le mieux est encore de rire à gorge déployée des héros (!) en cause et de leur refuser énergiquement la petite auréole de gloire à laquelle ils croient, bien erronément, avoir droit.

Malheureusement tous les duels ne se font pas pour rire. Les champions en présence prennent parfois l'affaire au sérieux et il se produit alors ce spectacle monstrueux : un homme tuant froidement un de ses semblables, en présence de quatre témoins qui restent impassibles.

Et tout cela se passe le plus naturellement du monde; l'auteur et les complices de ce drame sanglant ne semblent pas se douter de l'atrocité de leur conduite; ces gentlemen de bon aloi vident une question d'honneur (!!!); tant pis si elle se vide dans le sang, voilà tout.

Inutile d'ajouter que personne dans les classes dites élevées, n'a jamais songé à les considérer comme des meurtriers ordinaires.

Que dis-je, ces Messieurs acquièrent souvent *ipso facto* la considération la plus distinguée des *gens du monde* (!), toujours enchantés de ces tentatives de retour aux mœurs d'un autre âge.

Les tribunaux au surplus ne se montrent guère plus sévères envers les duellistes.

Grâce à l'indulgence de la magistrature, ceux-ci en sont traditionnellement quittes avec quelques semaines de prison, dont on a d'ailleurs bien soin, en auguste lieu, de leur faire grâce entière et complète.

Il est plus que temps de chercher à réagir contre un état de choses aussi injustifiable.

Quoi, un malheureux, qui dans un moment d'empirement irréfléchi commet sans résultat une simple tentative de meurtre, sera aussitôt mis au ban de la société et envoyé pour quinze ou vingt ans aux galères!

Et celui qui, flanqué de quatre témoins, tue froidement et avec préméditation un homme, dont souvent il était encore la veille le meilleur ami, pourra continuer à circuler la tête haute, sans avoir à craindre la moindre peine d'emprisonnement.

Non cela n'est pas possible! Malgré tous les commentaires explicatifs des plus savants criminalistes du monde, les honnêtes gens ne sauraient approuver une aussi choquante anomalie.

Celui qui tue doit être sévèrement puni, quelque soit le terme de convention dont il qualifie son meurtre; l'honneur, le véritable honneur n'est pas satisfait, parce qu'un homme est tombé sur le terrain, mortellement frappé; voilà ce que réclame et voilà ce que dit le *vox populi*.

En attendant une révision indispensable de la législation trop bienveillante qui régit le duel, que nos tribunaux fassent une sévère application des articles du Code dont ils disposent actuellement.

C'est le seul moyen de mettre fin au sanglant abus dont toute nation civilisée devrait rougir. A. RIGOBERT.

## Les grandes manœuvres.

Nous voici arrivés à l'époque des grandes manœuvres.

C'est le vrai moment pour les chefs de constater les progrès effectués pendant l'année par leurs troupes.

Aussi ne se contentent-ils plus dans ces occasions de faire exécuter les petits exercices habituels qui constituent l'enfance de l'art.

Fi des conversions par peloton, fi de l'école de bataillon, fi même des manœuvres par brigade!

On a bien des plus hautes visées en tête.

C'est par division complète que l'on va procéder cette fois, et l'on a tellement confiance dans la bonne éducation militaire de nos troupes que l'on ne craint pas de les faire monter à l'assaut des plus redoutables positions... en simulacre.

Et tout cela s'accomplit toujours avec une furia, une précision de mouvements qui obligent nos plus grincheux Ramollots à déclarer, avec accompagnement d'un tas de *sacrés noms de Dieu* admiratifs, qu'ils n'ont jamais assisté à pareille fête stratégique.

Il faut croire que M. Devolder, le sympathique ministre de l'ignorance publique, a voulu, lui aussi, se payer une tranche de cette douce volupté.

Pendant que le brav' général Pontus,

son éminent collègue de la guerre, se délecte, dans les plaines de la Campine, à la vue des savants exercices de haute école militaire, le doux homme en lunettes, qui a dans ses attributions la crétinisation de notre enseignement national, fait manœuvrer de son côté les saintes milices mises gracieusement à sa disposition par N. N. S. S. les évêques.

Ces troupes là sont, elles aussi, tellement bien éduquées qu'on peut en toute confiance les employer aux exercices les plus compliqués de l'école stratégique de la calotte.

Le suave Devolder ne l'ignore point. C'est pourquoi il n'a plus garde de leur faire perdre un temps précieux à des manœuvres insignifiantes, dignes à peine d'un conscrit de première année.

Prise d'assaut de quelques centaines d'écoles; mise en fourrière d'une légion d'instituteurs; bagatelles de la porte que tout cela, aux yeux enlunettés du chef suprême du département de la crétinisation publique!

Il lui faut des émotions plus fortes, à ce vaillant capitaine de la sainte cause.

En avant donc à l'assaut en bloc de tous les athenées royaux. Et surtout pas de simulacre, à l'instar des assauts commandés par le brav' général Pontus! Devolder est ennemi de la tromperie; il exige des conquêtes pour tout de bon, lui.

Les hommes noirs, électrisés par la voix de leur chef, s'avancent donc, en bataillons serrés, vers ces forteresses redoutables.

Rien n'égale leur fougue, leur enthousiasme, leur ardeur guerrière, et, en attendant le dénouement de l'affaire... je m'en vais me promener, en fredonnant à part moi :

« Au bord du fossé la culbute. »

« Z'on ne meurt jamais qu'une fois. »

Enfin, qui vivra verra!

RACAGNAC.

## Question d'équilibre.

Cela devenait monotone! Il y avait si longtemps que les journaux politiques s'abstenaient religieusement de toute nouvelle à sensation.

Aussi l'*Etoile Belge* a-t-elle parfaitement compris que cela ne pouvait durer comme cela.

Elle a donc eu la délicate attention de chercher à fabriquer un raconter susceptible de produire, parmi toute l'Europe, une légitime émotion (style sérieux).

Notre consciencieux confrère a su parvenir à son but avec une distinction à laquelle je me plais à rendre hommage.

« On commence à parler, insinue-t-il discrètement, d'une triple entrevue des empereurs. »

Jusqu'ici rien de bien extraordinaire.

Les rencontres d'empereurs ont été si fréquentes depuis quelques vingt ans, qu'à la fin du compte elle pourraient, à la rigueur, passer inaperçues.

Mais ce qui donne une importance considérable à l'entrevue dont on commence à parler... dans les bureaux de la rédaction de l'ex-feuille à ce cher M. Bernaert, c'est l'endroit prétendument choisi pour l'auguste rencontre.

Or, s'il faut en croire l'*Etoile Belge*, la triple entrevue en question aurait lieu cette fois... devinez où?

Non, ne cherchez pas, vous ne devineriez jamais.

Eh! bien... en Pologne!!!

Vous ne croiriez jamais combien cette révélation m'a absurdité! A l'heure qu'il est, j'en suis encore tout sens dessus dessous.

Quoi, c'est au moment où l'Europe paraît plus que jamais désirer la consolidation de la triple alliance (style diplomatique), que ces trois puissants gosiers couronnés songeraient à se rencontrer... en Pologne.

Je vous demande un peu, comment veut-on arriver à consolider quelque chose dans un endroit pareil! Ce sont de ces choses qui ne sont pas possibles.

Et puis peut-on s'imaginer sans trembler les trois plus fermes soutiens de l'équilibre européen se livrant là-bas, en Pologne, bras dessus, bras dessous, ensemble et de complicité, à des zigzags inquiétants, tout en portant leur précieux fardeau sur les reins.

En présence de l'état de fragilité bien connu de l'équilibre en question, je frémis pour ma part rien que d'y penser.

J'espère toutefois, oh mon Dieu, que l'*Etoile Belge* voudra bien avoir l'amabilité de démentir le plus vite possible cette émotionnante nouvelle et que l'équilibre européen, déjà si éprouvé, n'aura pas à subir une aussi dure épreuve. ZUTALORS.

## Deo gratias.

Le grrrrrand ministère Onésiphore Bernaert et C<sup>ie</sup> continue plus que jamais à soulever l'enthousiasme des populations par ses intelligentes réformes économiques et démocratiques.

Voici aujourd'hui que les journaux qui s'y connaissent nous annoncent que la convention internationale, dite des sucres, votée des deux mains par notre incomparable ministre des finances, aura pour résultat certain de réduire de 0,40 centimes au kilo, le prix du plus utile des accessoires des petits verres de Hasselt (avec cuillère et plateau.)

Au moment où l'on se dispose dans les sphères parlementaires de la calotte à doter le pays du généreux impôt sur le pain, la nouvelle d'une aussi sensible diminution du prix du sucre sera accueillie avec une joie délirante par les classes nécessiteuses.

Qu'on se le hurle! RACAGNAC.

Une petite cueillette.

Dans l'état actuel de la civilisation belge, il serait indécent de laisser passer un banquet quelconque, sans porter un toast à sa Majesté Léopold II. C'est parfaitement entendu.

Je n'ai donc nullement été surpris d'apprendre que notre honorable bourgmestre avait bu à la santé du Roi, (j'ignore par exemple combien de rasades), au dernier banquet des instituteurs.

Mais ce qui m'a positivement épaté c'est la phrase suivante que j'ai cueillie dans le speech, d'ailleurs très bien tourné, de notre joyeux mateur :

« Au roi, s'est écrié M. d'Andrimont, qui, dans la sphère de son activité constitutionnelle s'est toujours montré le protecteur éclairé de l'instruction publique. »

Je n'ai pas l'avantage d'être un familier exagéré de S. M. Léopold II. Quand nous nous rencontrons, nous nous saluons, voilà tout.

Les gazettes quotidiennes me mettent cependant au courant des moindres faits et gestes de mon souverain et je dois bien déclarer que je ne me souviens pas d'avoir lu la relation d'un acte quelconque, par lequel le Roi se serait montré le protecteur éclairé de l'instruction publique.

Au contraire : je crois avoir vu au *Moniteur*, un tas d'arrêtés royaux signés Léopold II, qui n'avaient que des rapports excessivement éloignés avec une protection éclairée de l'instruction publique.

Je demande donc des éclaircissements, il y a peut-être erreur.

Après cela, vous savez, il y a de ces types modestes qui ont un talent particulier pour cacher leurs plus belles qualités.

Et puis la sphère de l'activité constitutionnelle est si limitée !

Gros farceur de Julien, va.

ZUTALORS

De çà, de là.

**Difficile à contenter !** — D'après certains journaux, au courant de ce qui se passe dans les hautes sphères financières, M. Anspach, le nouveau gouverneur de la Banque nationale, aurait déclaré, en recevant le personnel sous ses ordres, « n'avoir accepté qu'à contre-cœur (sic) les fonctions qui lui sont confiées ».

C'est pour vous dire qu'il y a des gens bien difficiles à satisfaire !

On leur donne une place rapportant plus de 100,000 francs par an et ils ne sont pas encore contents.

Qu'on me procure seulement un modeste emploi de 25,000 balles, moi, et vous verrez si je ferais des manières pour l'accepter !

**Les joyusetés de l'étiquette.** — Une dépêche de Kiel, 31 Août, annonce que « l'Empereur Guillaume, en nommant le roi de Suède amiral de l'armée allemande, a accepté la même position dans la marine suédoise. »

Puisque le jeune Guillaume semble décidément avoir un faible assez accentué pour les distinctions honorifiques étrangères, je me fais un devoir de lui offrir le titre de rédacteur en chef honoraire du *Rasoir*.

Non, vous ne croiriez jamais, combien des petites attentions délicates de l'espèce, exercent une influence heureuse sur le maintien de l'équilibre européen.

**C'est un usage.** — On en découvre parfois de singulières dans le langage conven-

tionnel du monde... où l'on est sensé s'amuser.

Ainsi, alors que l'on dit tout naturellement : un quadrille, lorsqu'il s'agit de la danse de ce nom, on dira avec affectation : la quadrille, lorsqu'on parlera de certains exercices qui se pratiquent aux courses de taureaux.

Cet article féminin, placé là en dépit du bon sens, est tout simplement ridicule.

Le taureau n'a rien de féminin en somme. Au contraire, s'il y a un animal qui mérite d'être classé dans le genre masculin, c'est assurément lui !

Mais que voulez-vous c'est l'usage !

**Le bon vieux temps.** — D'après un journal scientifique, « l'on a découvert sur la rive droite du Volga, les ruines d'une ville ancienne, où se trouvaient beaucoup de monnaies arabes, perses et tartares, et de nombreux signes d'un état de civilisation avancée. »

Je me demande avec anxiété quels pourraient bien être les signes de civilisation avancée auxquels il est fait allusion ici.

Aurait-on par hasard découvert là-bas, sur les bords les plus éloignés du Volga, des canons Krupp, des barils de dynamite, des pastilles Géraudel ou des... tournures féminines ?

J'exige impérieusement des éclaircissements.

**Reportage poétique.** — Voici en quels termes la *Meuse* annonçait mardi dans sa chronique locale, le retour... provisoire du beau temps :

« Ce matin, l'alouette a pu saluer de ses trilles harmonieux le soleil levant, tout flambant rouge et irisant de ses puissants rayons la buée bleuâtre et légère qui s'agrafait au flanc des collines et traitait par le val de la Meuse comme un voile pudique au front d'une épouse. »

Non mais vrai, si le beau temps doit ramener avec lui beaucoup de phrases de l'espèce, blague dans le coin, j'aime encore mieux la pluie !

Dans tous les cas la *Meuse* agirait sagement en faisant examiner d'urgence certains de ses reporters... par quelque bon médecin aliéniste !

**Soyons sérieux.** — Des observations en faveur de la suppression des distributions de prix ont, paraît-il, été présentées au congrès des instituteurs.

Voyons, si avant de songer à retirer les prix aux enfants qui sont en somme... des enfants et qui ont par conséquent besoin d'être *candoués* un peu, on commençait par supprimer ceux que l'on accorde, sous forme de décoration, de croix civique ou sous toute autre forme, aux personnages d'un âge mûr ?

Que vous en semble ?

**A méditer sérieusement.** — Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* parle en ces termes de M. De Bruyn, le député de Termonde, appelé par la volonté des évêques à succéder à ce cher chevalier de Moreau (d'Andoye) :

« Le nouveau ministre sera dévoué corps et âme à la politique cléricale. Il ne fera d'ailleurs que ce qu'il plaira à la majorité de lui imposer; élu du clergé, il n'aura garde de le mécontenter en quoi que ce soit. »

Ma foi, confrère, tant pis pour nous sans doute, mais enfin l'attitude que compte prendre M. De Bruyn me paraît assez logique.

Si pendant leur passage au pouvoir les ministres libéraux, chers à votre vieille âme doctrinaire, s'étaient dévoués corps et âme, de leur côté, à la politique libérale et s'ils avaient pris garde de ne pas mécontenter en quoi que ce soit le parti libéral dont

ils étaient les élus, au lieu de pratiquer cette déplorable politique de courtoisie qui avait le talent de mécontenter tout le monde, peut-être ne vivrions-nous pas aujourd'hui sous le régime de la calotte.

Quand on occupe le pouvoir, c'est pour s'en servir, que diable !

Puisse les amis du *Journal de Liège* ne plus l'oublier... à l'occasion.

**L'enfance de l'art.** — Il paraît qu'il existe un déficit de 17 millions dans la gestion financière du royaume de Serbie, ce qui, d'après le *Journal des Débats*, met le gouvernement serbe dans le plus grand embarras.

Peuh ! Encore bien canaris les ministres serbes, s'ils sont vraiment embarrassés pour si peu.

Ce n'est pas dans certain autre petit pays européen de ma connaissance qu'on serait gêné pour une bagatelle semblable.

On créerait dare dare un nouvel emprunt, avec un tas d'additionnels variés à la clef et tout serait dit.

Faut croire que la Serbie n'est pas encore tout-à-fait civilisée.

**Epastrouillant.** — Le digne calotin qui se charge de fabriquer, tous les samedis, une correspondance bruxelloise pour la *Gazette de Liège*, affirme « savoir de source certaine que le département de la guerre va faire appel aux fabricants d'armes de notre ville et leur demander à quel prix approximatif et dans quels délais ils s'engageraient à livrer 150.000 fusils à répétition d'un type à adopter ultérieurement. »

Voyons, mon brave, de qui essayez vous de vous moquer ici ?

Ainsi, d'après vous, Pontus demanderait à nos fabricants d'armes de lui faire un prix pour un fusil... dont le modèle n'est pas encore adopté.

Il faudrait que nos armuriers seraient sorciers alors !

Vrai là, si Pontus a vraiment commis cette blague-là, elle est tout simplement adorable !

**Le coup de pied de l'âne.** — Le même brave homme s'exprime comme suit sur le compte de M. De Bruyn, le nouveau titulaire du département des *et cetera* :

« Nous aurons dans le député de Termonde, un administrateur capable, actif, expérimenté avec lequel tout le personnel sous ses ordres, y compris celui des ponts et chaussées, devra compter. »

Ah ! mais, cette fois-ci, je n'y suis plus ! Est-ce que par hasard le noble chevalier de Moreau (d'Andoye) n'était pas, lui aussi, un administrateur capable, actif, expérimenté, avec lequel le personnel de son département devait compter ?

Eh ! bien alors, à quoi bon tant louer le sire De Bruyn, pour des qualités que son prédécesseur possédait au même degré que lui ?

**Chronique des coquilles.** — Le *Journal de Liège* daigne nous apprendre qu'un jeune homme, en voulant « escalader un cocher, fit un faux pas et dégringola en se rasant le pied. »

Je ne puis m'empêcher de féliciter chaleureusement ce jeune homme sur l'habileté prodigieuse dont il a donné des preuves évidentes en parvenant à se raser le pied pendant sa dégringolade.

On devrait conserver religieusement, dans le plus national de nos musées, le rasoir qui a servi à cette merveilleuse opération.

C'est égal, c'est quand même une singulière idée que de tenter l'escalade... d'un cocher !

**Une fameuse affaire.** — Le télégraphe a cru devoir annoncer par anticipation à

l'Europe que l'empereur d'Allemagne assisterait au baptême de son cinquième fils.

Une fameuse affaire tout de même !

Tous les papas qui font baptiser leurs enfants ont l'habitude d'assister en personne à cette petite cérémonie.

Mon Dieu, la paternité procure beaucoup de joies sans doute, mais elle a aussi ses charges et elle amène parfois des désagréments auxquels les empereurs eux-mêmes ne peuvent se soustraire.

Ceci dit, je prie Sa Majesté Allemande, d'agréer l'assurance de mes *proficiats* les plus distingués.

BRICOLEUR.

Echos

Mademoiselle C..., une invalide de la galanterie, est affligée d'un fils des plus majeurs, qui ne demande qu'à faire onrager sa mère.

Tous deux furent cités comme témoins dernièrement, devant le tribunal civil.

Après leur avoir fait prêter serment, le président, s'adressant à la dame :

— Quel est votre âge ?

— Trente ans, répondit-elle en minaudant.

— Et le vôtre monsieur ?

— Oh ! moi, rispota le fils de façon à être entendu de tout le monde, j'ai juste un an de plus que ma mère.

On causait des nombreux incendies qu'allume de toutes parts la flamboyante beauté de Mlle C. M...

— Vous me croirez si vous voulez, s'écriait Mme L..., mais on lui connaît maintenant plus de dix galants avoués.

— Oh ! fit la charmante B. P..., de son air le plus ingénu, je voudrais bien avoir ceux qui manquent.

Il y a quelques années, Mlle B... épousait M. F., qui est presque aussi sot qu'elle.

Un beau matin, au bout de trois mois de ménage, M. F. se trouva père d'une charmante petite fille.

Il ne se dit point, comme le mari d'une maîtresse de Louis XIV :

— Mademoiselle, soyez la bienvenue, je ne vous attendais pas si tôt.

Il se prit à réfléchir, et comme il n'avait jamais conçu contre sa femme le moindre soupçon, il alla trouver un docteur, ami de la maison, pour lui conter le cas.

— Mais, lui répondit le docteur, tout s'est accompli dans les règles : il y a trois mois que vous êtes avec votre femme, trois mois qu'elle est avec vous, cela fait six mois, et trois mois que vous avez passés ensemble, cela fait neuf.

Théâtre Royal.

On annonce au Théâtre Royal deux représentations de Mme Sarah Bernhardt. Ces représentations auront lieu du 1<sup>er</sup> au 6 octobre.

La célèbre artiste nous donnera entr'autres la *Tosca*, drame en 5 actes de Victorien Sardou, dans lequel elle joue le rôle principal avec un talent tout à fait hors ligne.

A bientôt d'autres détails.

X.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE  
ET LITHOGRAPHIQUE  
PAPETERIE CENTRALE  
**J. DAXHELET**

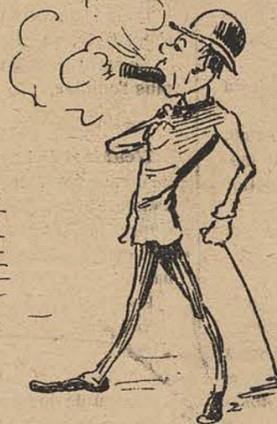
RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,  
(Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

Même maison PASSAGE LEMONNIER, 12  
Jusque fin Décembre.

# QUELQUES TYPES DE FUMEURS



Quand on n'a pas l'habitude !  
Soyez tranquilles ! On se fait vite aux mauvaises manières.



Fumant un prétendu havane pour épater les masses.



Pipe anglaise. Dernier genre à l'usage des crevés de la décadence.



Le brûle-geule sans façon des classes qui se fichent du décorum.



La longue pipe artistique et littéraire.



La bouffarde à couvercle de son grand-père.



Chez une petite dame !  
On y fume la cigarette et... on y est fumé.



La pipe allemande !  
Ce qu'on attrape d'idées philosophiques avec celle là !!!



Une bonne grosse balle qui fume tranquillement son cigare, sans penser à se mettre en guerre contre l'ordre social.



Le chibouk du Grand-Turc.  
Un fameux fumiste, quoi ! Ses créanciers en savent quelque chose



La petite navette à opium du Chinois.  
N. B. On ne doit s'en servir qu'avec dignité et décorum.



Le Monsieur qui fume... de colère.